

Rhétoriciens, soyez grecs

■ L'année est finie et les rhétoriciens s'animent autour de l'Après. Quelles études et professions choisir ? Ne calquez pas votre choix sur les amis ou sur la famille. Une seule question se pose : qu'est-ce que je veux moi ? La passion est le meilleur des débouchés.

L'année s'achève, une parmi d'autres pour certains, la dernière pour les rhétoriciens.

Les discussions s'animent autour de l'Après. On se questionne, on questionne l'autre, et l'autre encore. Les réponses fusent. Reprise des années précédentes, comme un disque rayé. L'un optera pour le col roulé noir du droit, international s'il vous plaît; l'autre, pour la blouse du neurochirurgien, un autre encore détonnera en intégrant le conservatoire... Tous auront réfléchi, tous auront foi. Et dans l'allégresse, franchiront les portes du collège, une dernière fois.

Ils reviendront l'année d'après, ces nouveaux anciens, se délecter d'un temps qui n'a pas encore trop changé, contrairement à eux et à leurs projets si fièrement portés : l'un aura abandonné d'emblée, un autre plus tardivement, un troisième aura persévéré jusqu'au bout... et, de temps à autre, un passage en deuxième pour un miraculé. Victoire, un de sauvé.

Chaque année, inlassablement, le spectacle se joue. La pièce demeure, seuls les acteurs changent. Avec plus ou moins de talent, des

BASTIEN DELEIXHE

Étudiant à l'Insas en dernière année en écriture théâtre.

dizaines d'étudiants endossent les rôles, s'orientant vers telle voie, ou telle autre, avant de se tourner vers d'autres contrées, un succès plus ou moins grand à la clef. De cet échec, on parle peu. En tout cas aux adolescents.

C'est un vieux débat, évidemment, auquel les parties apportent des réponses différentes, souvent légitimes : les étudiants ne travaillent pas comme ils devraient, selon l'université; les moyens manquent, selon le secondaire, et les professeurs sont déconsidérés. Tout cela est vrai. Exact. Pertinent. Et pourtant.

Pourtant, un facteur demeure. Fondamental, mais peu questionné. Ni par le secondaire ni par l'université : l'esprit critique avec lequel l'étudiant choisit sa voie.

Manque d'information

Il est difficile de le blâmer, cet étudiant. Ces étudiants. Impossible, même : opérer un choix éclairé est compliqué pour un adulte, alors pour un adolescent ! D'autant plus lorsque

rien – ou si peu – n'est proposé pour les aider dans ce questionnement : pas d'association d'étudiants (regroupant par exemple élèves et professeurs), chargée de récolter les différentes informations sur les études, les universités, les hautes écoles, les aides de toutes sortes, les témoignages en tous genres; pas de transmission des contacts de ces universités, de ces hautes écoles (téléphone, adresse...); peu de conférences d'anciens, de praticiens; absence de compagnonnage des rhétoriciens par un professeur de leur choix... Rêvons. Et ne blâmons pas les étudiants.

Ce manque d'information, ce manque d'accompagnement, emporte une conséquence : l'étudiant ne sait pas où il va, il ne sait ce qu'il pense. Il se raccroche alors à ce qu'il peut, il se raccroche alors à ce qu'il voit.

La plupart chercheront le salut dans une brochure ou l'autre, dégotée à la hâte au salon du Siep (*Service d'information sur les études et les professions, NdR*); d'autres se feront détectives et repousseront les limites de l'inconnu universitaire, pénétrant dans le monde étrange de l'ULg, de l'ULB, de l'UCL : ils assisteront à un cours, quel qu'il soit, et oublieront que la première année n'est qu'une vitrine, qu'elle n'est qu'un hall d'entrée. Les vrais cours sont ailleurs, les vraies réponses, surtout. Les plus chevronnés se lanceront à la conquête de l'espace, ou d'un monde tout aussi éloigné : le travail. Arpentant les couloirs d'une entreprise, les couloirs d'un hôpital, cette expérience d'une demi-journée sera forte. Et à plein poumon, voici ce que l'étudiant dira : "J'observe ça, j'observe ci, cela aussi. Quelle merveille ou au contraire, quel ennui!"

L'étudiant a parlé. Son avenir, lui, est tracé. La brochure, le cours et la demi-journée auront eu raison de lui. Dans un sens ou dans l'autre, l'étudiant choisit. Quelle efficacité ! Surtout s'il y a des débouchés.

On ne comprend pas vraiment

Car de près ou de loin, telle est la question: débouchés or not? Les facteurs (importants) deviennent exclusifs. Il faut être utile, il faut être efficace. Le droit, non les classiques; la médecine, non la physique. Et ne parlons pas des carrières artistiques! Il faut être raisonnable, être raisonnable dans un choix que l'on ne

comprend pas vraiment, que l'on ne maîtrise que rarement. En tout cas, pas à 18 ans. Si les débouchés sont assurés, foncez l'on vous dira; dans le cas contraire, renonce, c'est mieux tu verras. Faites ce que vous aimez, pas ce dont vous rêvez... Alors, on calque son choix, sur les amis, sur la famille, sur nos parents. Parfois ça tombe juste, et parfois non. Et plus tard, l'on retrouve des professeurs devenus professeurs par passion ou par ennui; et des médecins, par passion ou par ennui; et des avocats, et des artistes, des boulangers, des coiffeurs, des infirmiers, des pompiers... Longue est la liste de ceux qui s'extasient, et de ceux qui s'ennuient.

Il aurait été si simple de dire pourtant, si simple de rappeler que la passion est le meilleur des débouchés, qu'elle incarne le plus beau discours et la plus belle Raison. Qu'elle se justifie par son existence même et que rien ne peut l'endiguer. Qu'il vaut mieux l'écouter. Pour l'épanouissement de l'étudiant, et le bien-être de la société.

Soucie-toi de toi-même

Les Grecs anciens l'avaient com-

pris. L'éducation était alors simple. Dès l'enfance, tout citoyen libre devait se centrer sur lui-même, développer ses qualités, sans oublier de corriger ses quelques défauts. Pour qu'une fois jeune homme, une fois adulte, il puisse se tourner vers les autres, et enrichir la Cité de ses talents. Une application sublime de l'adage: "Soucie-toi de toi-même."

N'idéalisons pas le passé cependant; les rangs existaient, les classes également. L'homme athénien devait observer certains codes, certaines conventions. Mais tout de même, l'idée était née: qu'un individu ne sert jamais aussi bien l'intérêt général qu'en se trouvant d'abord soi-même.

Alors, à tous ces étudiants qui, encore aujourd'hui, ignorent quelles études ils poursuivront, à ceux qui, malgré leur choix, sont aux prises avec d'innombrables questionnements, à ceux qui n'hésitent pas maintenant, mais qui hésiteront plus tard, un conseil: soyez critiques, soyez grecs dans vos choix. Car tant pour vos études que pour votre vie future, une seule question se pose: qu'est-ce que je veux moi?

A bon entendeur, salut.

**La plupart
chercheront
le salut dans
une brochure
ou l'autre,
dégotée
à la hâte
au salon du Siep.**